

Archives orales

Par Sylvie Caucanas

11 octobre 2011 à Bages (veillée)

L'exploitation des archives orales en histoire

Dès l'Antiquité, les historiens ont utilisé les témoignages de leurs contemporains : que ce soit Hérodote (grec ; 484-420 av. J.-C. ; histoire des guerres médiques) ou Thucydide (grec ; 460-395 av. J.-C. ; histoire de la guerre du Péloponnèse), ils font une large part au témoignage oral et au croisement des témoignages. Historiens de l'Antiquité juive et chrétienne, eux aussi, accordent une place centrale au témoignage : n'oublions pas que le terme d'origine grecque martyr (*martus, marturos*) veut dire témoin, celui qui transmet la parole, atteste, authentifie jusque dans la mort. Au Moyen Age, la tradition orale reste très importante.

Et ce jusqu'au XVII^e siècle (avec le travail d'érudition fourni par les bénédictins de Saint-Maur : important travail sur l'analyse et la critique des documents : la diplomatique) et le XIX^e siècle avec la naissance de l'histoire scientifique, positiviste où le document écrit supplante le témoignage oral dans l'écriture de l'histoire.

Motifs de la désaffection des historiens pour la source orale :

- l'altération des souvenirs et des témoignages au travers du temps, ce qui les rend moins crédibles que le document écrit ;
- l'impossibilité d'établir la provenance et l'authenticité des informations, ce qui rend souvent invérifiables les informations.

Et, de fait, il faut attendre l'entre-deux-guerres pour voir réhabiliter les sources orales. Pourquoi cette réhabilitation ? Essentiellement parce que l'histoire s'intéresse à de nouvelles problématiques : aux mentalités collectives, à la culture populaire, à la vie quotidienne et matérielle, aux savoir-faire. Et pour explorer ces champs d'investigation, les documents écrits, les archives administratives ne suffisent pas. C'est le moment où les historiens (l'École des Annales, créées en 1929 avec Lucien Febvre et Marc Bloch) font appel à de nouvelles sources et à de nouvelles méthodes : l'archéologie, la photographie aérienne... et aux témoignages oraux.

La guerre de 1914-1918 a sûrement beaucoup influé sur cette modification profonde de la méthode historique. Les chercheurs pouvaient certes écrire l'histoire en exploitant les documents écrits : archives administratives, militaires, presse mais ces documents donnaient le plus souvent une vision officielle (parfois proche du bourrage de crâne, censure) et faisaient peu de part au ressenti des populations (des soldats sur le front, des civils à l'arrière). Certes il y avait la correspondance, les journaux et les mémoires de guerre mais le témoignage oral des acteurs prenait toute son importance.

Mais c'est surtout dans les années 1960-1980 que l'histoire orale acquiert ses lettres de noblesse. Et ceci d'autant plus que cette seconde moitié du XX^e siècle bénéficie de progrès technologiques importants : l'enregistrement sonore puis audiovisuel (voir celui qui témoigne apporte encore davantage car nous n'avons plus seulement le récit mais les regards, les gestes).

Dès 1945-1950, les enquêteurs du Comité d'histoire de la Seconde guerre mondiale commencent à recueillir le témoignage des résistants, des déportés et des prisonniers de

guerre : le récit de ce qu'ils avaient vécu, de ce qu'ils avaient ressenti venait en complément de ce qu'on connaissait des événements terribles des années de guerre (par les documents, par la presse). Ces témoignages apportaient de nouveaux éléments sur les faits : notamment par exemple sur les faits de Résistance (que, sinon, on n'aurait connu que par ceux qui avaient en charge la répression, nazis ou collaborateurs) mais ces témoignages étaient surtout précieux pour comprendre la manière dont les événements avaient été vécus, les raisons qui avaient poussé ces hommes à choisir le camp de la Résistance.

En effet, on ne saurait accorder aux sources orales une confiance aveugle : certes, il est des hommes qui ont une capacité étonnante à se souvenir des dates et des détails des événements qu'ils ont vécus mais beaucoup ne conservent que l'aspect émotionnel et affectif de leurs souvenirs. Aussi, les archives orales ne peuvent pas remplacer les archives écrites. Ce n'est pas leur rôle. Leur rôle est d'éclairer les événements sous des perspectives nouvelles venant en complément de l'exploitation des archives écrites.

Quels sont donc les apports des témoignages oraux à la connaissance du passé ?

Des apports très nombreux et très divers :

- connaissance des acteurs des événements historiques, qu'ils soient connus (hommes politiques, fonctionnaires, artistes, patrons et grands bourgeois) ou « obscurs », anonymes, gens ordinaires.
Origines sociales et familiales, éducation, parcours professionnel et extra-professionnel, sensibilité culturelle, etc.
- histoire du quotidien, de l'environnement humain, social, professionnel et matériel (bureau, usine, village, etc.)
vie privée et familiale, vie au sein de communautés (village, quartier, association), monde du travail (entreprise, métier, techniques, pratiques).
savoir-faire, savoir-vivre non écrits (métier, usages).
- représentations, monde intérieur des individus, vie de la conscience.
Croyances, valeurs, cultures sociales ou familiales, mythes et contes, contraintes qui pèsent sur le conscient et l'inconscient.
- étude des minorités (que les documents officiels méconnaissent) : minorités ethniques, religieuses, sexuelles ; victimes des guerres civiles ou internationales.
- étude des formes et des usages que revêt le passé dans notre société : travaux de Pierre Nora et d'Henry Rousso sur histoire et mémoire (de quoi se souvient-on ? Comment ? Pourquoi oublie-t-on ?

Conclusion : l'apport des archives orales est incontestable. Enrichissement considérable de la science historique : désormais la connaissance qu'on peut avoir de la société s'enrichit du vécu et de l'expérience de l'individu. On ne peut qu'encourager la collecte d'archives orales. C'est ce que se sont efforcées de faire les Archives départementales en faisant plusieurs campagnes de collecte (rugby, réfugiés espagnols, viticulture, Résistance, etc.).